

LA RICHESSE DES CONNAISSANCES : UNE ENTREVUE AVEC CHRISTINE BEAULIEU, L'AUTEURE DE *J'AIME HYDRO*

Par Jean-Sébastien Ménard

Dans le cadre de la campagne de valorisation de la langue française Le français s'affiche et grâce à l'aimable intervention des gens du [Théâtre de la Ville](#), où *J'aime Hydro* était à l'affiche les 18 et 19 novembre 2017, j'ai rencontré l'auteure de cette pièce, Christine Beaulieu.

Christine Beaulieu, est-ce que tu peux nous parler de ton parcours?

Je viens de Pointe-du-Lac, un village près de Trois-Rivières, en Mauricie. J'ai étudié le théâtre au Cégep de Saint-Hyacinthe. Après l'école de théâtre, j'ai déménagé à Montréal où je travaille depuis comme comédienne.



Photo : Alexi Hobbs

Au début de ma carrière, j'ai fait beaucoup de théâtre un peu partout au Québec ainsi qu'en France et en Espagne, notamment, où je me suis rendue avec des productions théâtrales qui

m'ont amenée à voyager. Le théâtre a toujours été mon carré de sable. Parallèlement à ça, tranquillement, j'ai commencé à faire de la télé et du cinéma.

Il y a trois ans, Annabel Soutar, une Montréalaise anglophone qui fait du théâtre documentaire depuis longtemps, m'a demandé de porter moi-même un projet de théâtre documentaire portant sur Hydro-Québec. Au départ, je trouvais que ça ne m'était vraiment pas destiné parce que je ne connaissais rien sur ce sujet-là et de ce dossier-là. J'ai même dit à Annabel que je préférais ne pas le faire, que je ne connaissais pas le dossier, que je n'étais pas une auteure, mais bien une comédienne et que je n'allais pas être capable de faire ce projet. Je ne voulais pas le faire, mais elle a réussi à me convaincre. Je suis vraiment partie de zéro.

Dans *J'aime Hydro*, je raconte tout cela. Le public a accès à cela, à comment Annabel Soutar me l'a demandé, à moi qui lui ai dit non et à comment elle a réussi à me convaincre d'embarquer dans l'aventure. C'est le début de la pièce. Après cela, le public part avec moi dans ma petite enquête citoyenne. On part de zéro et on apprend toutes sortes d'affaires. C'est assez trippant.

Je me suis donc retrouvée à écrire un projet de théâtre documentaire qui est maintenant édité – on vient de sortir le livre. Les gens aiment le projet. Tout ça est assez étonnant pour moi. Je ne m'attendais pas à rencontrer autant les gens avec ce projet. Je pense que je me suis appliquée à faire un projet avec le plus de sincérité possible et à parler des affaires qui m'animaient vraiment, moi et ceux avec qui j'ai travaillé. Visiblement, on a rejoint les gens avec ça. Je suis fière d'avoir écrit ce projet et d'être en train de le jouer un peu partout à travers le Québec.

Ta pièce, *J'aime Hydro*, est-ce que c'est une première expérience d'écriture ou est-ce que tu écris depuis toujours?

Je dois avouer que j'ai toujours eu l'idée d'écrire. En fait, j'ai toujours écrit un peu, sans en parler à personne. Sur mon ordinateur, j'ai des esquisses, des bouts de textes, mais, avant

J'aime Hydro, je ne m'en suis jamais vraiment servie. J'avais une grande pudeur par rapport à mon écriture. J'étais incapable de l'assumer. Avec *J'aime Hydro*, j'ai été obligé de me dévoiler. C'est la première fois que j'exprime devant public une parole qui est la mienne.

Va-t-il y avoir une suite? D'autres projets d'écriture qui vont suivre?

En ce moment, je suis incapable d'imaginer un autre projet. Les trois dernières années, je les ai passées à écrire. Ça a été vraiment intense. Là, je joue la pièce... J'ai aussi beaucoup de projets parallèles en cours, alors je ne me vois pas en démarrer un nouveau. Par contre, je dois avouer que j'ai aimé écrire et faire les recherches et, souvent, je me surprends à imaginer écrire autre chose qui ne sera peut-être pas du théâtre. Ça sera peut-être un film ou de la télé. J'ai l'impression que je vais retenter l'expérience et réécrire. J'ai beaucoup aimé ça.

Qu'est-ce que le français pour toi?

Le français, ça fait partie de ma vie. C'est ma langue, ma langue maternelle, ma façon de m'exprimer, mes mots... Je suis quelqu'un qui aime beaucoup les mots. J'aime chercher le bon mot. J'aime beaucoup la langue française. J'aime encore plus la langue française québécoise. J'aime notre accent. J'aime la manière qu'on a de parler. Je trouve la langue française québécoise beaucoup plus intéressante que la langue française tout court. On a quelque chose de vraiment riche ici, de super unique, avec beaucoup de personnalité. Je trouve que notre langue au Québec, elle est vraiment pleine de caractères.

Toutefois, je trouve triste que dans notre langue, il n'y ait pas plus de traces des langues des Premières Nations. On a beaucoup retenu de la langue anglaise, mais peu des langues amérindiennes. Pourtant, je suis persuadée qu'il y a eu un temps au Québec où il devait y avoir cette langue-là, cette espèce de français mélangée avec les langues des Premières Nations. Ça s'est perdu... J'aurais aimé que notre langue retienne davantage d'eux, qu'on ait retenu des mots qui leur appartiennent davantage. On a des noms de villes, mais on ne sait pas ce que les noms veulent dire. On en a partout, mais on ne sait même pas d'où ça vient et ce que ça signifie. Je trouve ça triste. Si on avait davantage reconnu les langues qui étaient là

avant la nôtre, notre français pourrait être encore plus imagé et encore plus riche. Personnellement, je trouve que notre langue manque de cette trace-là.

Dans ton quotidien professionnel, quelle place occupe la langue française?

En tant que comédienne, je joue tout le temps avec la langue française, avec les mots. Je vais à la rencontre d'auteurs qui ont une écriture qui me rejoint parfois beaucoup et parfois moins. Il arrive que j'aie à jouer un auteur qui possède une langue qui est très loin de ma façon à moi de m'exprimer et ça me donne beaucoup plus de travail pour réussir à rendre cette parole-là. Il y a d'autres fois où je tombe sur un auteur qui parle et qui réfléchit comme moi. Quand ça arrive, je me sens presque assimilée par les mots et l'écriture et, là, le jeu vient très naturellement. C'est très très fort comme rencontre. D'autres fois, comme comédienne, on a l'impression qu'on a beaucoup de travail à faire pour se mettre en bouche les mots des auteurs qu'on a à jouer. On joue constamment à chercher la vérité dans une phrase, à chercher le bon mot, à chercher la bonne façon d'exprimer un sentiment. Je travaille donc continuellement avec la langue française.

J'imagine que tu es une grande lectrice...

Oui, je suis une grande lectrice, mais je dois avouer qu'au cours des dernières années, j'ai été un peu prise à lire des plans stratégiques, des rapports, des politiques énergétiques et des essais sur l'environnement et sur l'énergie. J'ai lu plus d'affaires informatives et techniques qu'autre chose.

Et quand ce n'est pas pour nourrir un projet, que lis-tu?

Les livres d'Éric-Emmanuel Schmitt... Je les ai à peu près tous lus, sauf son dernier. Je lis aussi beaucoup d'auteurs québécois et du théâtre.

L'été dernier, sur le bateau – l'été, le plus possible, j'essaie d'être sur l'eau, en voilier – je n'ai apporté, inconsciemment, que des livres écrits par des femmes dont le petit de Sylvie Drapeau, *Le fleuve*, le dernier de Kim Thuy, *Vi*, qui est très beau et un vieux Charlotte Brontë,

Jane Eyre, qui est encore très bon. Je lis beaucoup, mais je suis en retard dans mes lectures parce que je suis prise dans des lectures « obligatoires ».

J'ai très hâte de dévorer les livres de Marc Séguin, le nouvel essai de Jean-Martin Aussant, *La fin des Exils*, et *Sapiens, une brève histoire de l'humanité*, de Yuval Noah Harari. En fait, j'ai toujours des livres que j'ai hâte de lire et d'autres qui m'accompagnent...

Est-ce que tu as un auteur favori?

J'aime beaucoup les pièces d'Olivier Choinière. Je trouve que c'est un auteur qui a beaucoup à dire sur notre société, notre présent, notre contemporanéité. C'est mon artiste de théâtre favori en ce moment, comme auteur et comme metteur en scène aussi. Je trouve qu'il a vraiment quelque chose d'intéressant à nous dire.

Tu as étudié au Cégep de Saint-Hyacinthe. Que retiens-tu de ton passage là-bas?

Dans une école de théâtre, il se passe beaucoup d'affaires. On apprend d'abord à se connaître. J'avais 18 ans quand je suis entrée là. J'étais jeune. L'école de théâtre, c'est une grande période d'apprentissage de soi-même, de ses limites, de ses possibilités, de ses difficultés. On apprend plein de nouvelles techniques pour savoir comment bouger et pour comprendre son corps. C'est vraiment une « grosse zone » d'apprentissage et c'est un peu centré sur soi, quand même, je dois l'avouer. En sortant de là, on voit ce qu'on peut offrir aux milieux théâtral et artistique. On voit aussi ce qu'on peut faire avec tout ce qu'on a appris à l'école.

Ce que je retiens de mon passage au cégep, c'est surtout ma classe, les gens avec qui j'étais, des partenaires de jeu qui m'ont vraiment inspirée. Les professeurs m'ont appris beaucoup de choses, mais c'est surtout en regardant les collègues que j'ai appris. Il y avait des acteurs de talent dans ma classe. J'aimais ça les regarder travailler et observer leur profondeur. On avait une belle dynamique. C'était très riche. Je suis contente des humains sur lesquels je suis

tombée dans ma classe. C'était des gens particuliers avec des histoires intéressantes. C'était des gens avec une belle profondeur. Ils m'ont tous beaucoup nourrie.

Est-ce qu'il y a quelque chose qui te préoccupe en ce moment?

Cette année, j'ai été assez renversée par ma rencontre avec les communautés autochtones. Dans mon projet, je suis montée jusqu'à la Romaine en voiture électrique et il s'est passé quelque chose d'assez révélateur pour moi lors de mon séjour à la Maison de la culture innue, à Ekuanitshit.

Mon contact avec les Amérindiens, au fond, c'est assez simple : ça me fait du bien. C'est comme si ça me ramenait à quelque chose de plus essentiel, de plus simple et de dépouillé de détails inutiles. Il y a quelque chose de très brut et de très concret qui me fait vraiment du bien. Je m'aperçois que c'est triste à quel point on est loin de ça, à quel point on s'est éloigné de ça, à quel point on ne s'est pas intéressé à ça et qu'on ne s'intéresse pas à ça. Pourquoi? Alors que ça me fait autant de bien... Je trouve ça déroutant de constater à quel point on ne s'y intéresse pas. Ça me préoccupe. Il y a quelque chose là-dedans que je trouve très bizarre. Comment ça se fait que c'est là, à côté de nous, et qu'on ne fait rien pour s'y intéresser? On passe à côté de quelque chose. Ça me fait vraiment bizarre et j'ai le goût de regarder ce que ça veut dire. Qu'est-ce qui fait que ça me fait autant de bien, être en contact avec les Amérindiens? Comment ça se fait que je suis intéressée par eux autant que ça? C'est quoi cette affaire-là? Il y a quelque chose, là, qui m'attire...

C'est une partie de notre héritage...

Oui, mais c'est comme si on n'en faisait rien de cet héritage, comme si on ne le reconnaissait pas! C'est comme si on ne savait pas, qu'on n'en tenait pas compte! Je trouve ça très étrange. Je suis préoccupée par ça.

En ce moment, il y a beaucoup de choses préoccupantes qui se passent par rapport à nos communautés autochtones et par rapport aux femmes autochtones. La Commission

d'enquête sur les femmes disparues, ce n'est pas rien! Il y a 1000 femmes qui sont disparues! Pas une! Pas deux! Pas 5! 1000! Et on parle de ça pratiquement de manière anodine!

Pourtant, quand il y a une femme de notre communauté qui est portée disparue, comme Cédrika Provencher, on en fait un cas immense, et avec raison! C'est horrible la disparition de cette enfant et c'est normal d'avoir voulu tout faire pour la retrouver, mais, pendant ce temps, eux, les Amérindiens, ils en ont eu 1000 de disparus! Pas 200 ou 250, 1000! Comment est-ce que ça peut rester dans l'oubli? Comment peut-on laisser 1000 femmes disparues dans l'oubli? Ça me fait *capoter*. Je ne suis pas capable de comprendre ce qui fait qu'on est aussi *déconnecté*? Ce sont des femmes. Je trouve ça vraiment étrange! Je ne comprends pas et je suis préoccupée par ça. Peut-être que ça va être un prochain spectacle!

Quel message as-tu à formuler pour les étudiants et pour les étudiantes par rapport au français et par rapport à la vie en général?

Parfois, quand on est en train d'étudier, on ne sait pas à quel point on est en train de s'enrichir et de devenir de plus en plus fort. Moi, à travers mon projet, qui n'était pas réalisé dans un cadre scolaire mais qui s'en rapprochait, j'ai fait des recherches toute seule de mon bord et je suis carrément passée de l'ignorance à la connaissance autour d'un dossier X. Je réalise à quel point la connaissance que j'ai acquise m'a rendue forte. Aujourd'hui, grâce aux recherches que j'ai faites pour *J'aime Hydro*, grâce à ce que j'ai appris et grâce aux connaissances que j'ai acquises, je me sens 1000 fois plus forte que je l'étais auparavant.

Lorsqu'on est à l'école, il y a des moments où l'on est *écœuré* d'apprendre, où l'on est fatigué, mais il ne faut pas oublier que c'est en acquérant des connaissances, en allant à l'école qu'on devient plus fort.

Un des plus grands problèmes sur la planète, en ce moment — surtout aux États-Unis —, c'est le manque de connaissances. L'ignorance, c'est la chose qui fait en sorte que les gens ont peur. L'ignorance polarise le discours. L'ignorance fait que l'on pense tout noir ou que l'on

pense tout blanc. Quand on pense tout noir ou tout blanc, c'est parce qu'on ne connaît pas les choses. Parce que dès qu'on connaît les choses, il y a des tonnes de nuances qui s'ajoutent. Et c'est ça qui est intéressant! C'est ça qui est riche!

Et ne vous en faites pas, vous n'aurez jamais trop de nuances! Vous n'aurez jamais trop de connaissances! Vous n'en saurez jamais trop! La connaissance, c'est la plus belle des forces et des richesses qu'on peut acquérir en tant qu'humain.



Photo : Alexi Hobbs

Pour en savoir plus sur *J'aime Hydro*, voir <http://porteparole.org/fr/pièces/jaime-hydro>

Pour écouter les trois premiers épisodes de *J'aime Hydro*, voir <http://ici.radio-canada.ca/premiere/premiereplus/arts/5060/jaimehydro>

Pour voir la page Facebook de *J'aime Hydro*, voir <https://www.facebook.com/jaimehydro>

Pour lire le livre *J'aime Hydro*, voir <http://edition.atelier10.ca/pièces/j-aime-hydro>

Pour découvrir la programmation du Théâtre de la Ville, voir <http://www.theatredelaville.qc.ca/>